Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 13 (1983)

Heft: 1

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Raff, le vent froid de l'oubli

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Raff, le vent froid de l'oubli

Joachim Raff, jeune.

Son nom est gravé en capitales au fronton du Victoria-Hall, à Genève, parmi ceux de Chopin, de Berlioz, de Schubert. Grand parmi les grands. Parfaitement méconnu...

Le buste de Joseph Joachim Raff est ce que l'on faisait de mieux au XIXe siècle: crâne chauve, barbiche, lorgnon, col dur... caractère dur, attitude crispée. Par bonheur, un de ses élèves évoque les yeux «bleu myosotis». Malgré ces yeux-là, il s'est bloqué dans sa terrible volonté de devenir quelqu'un. Si son nom figure parmi les plus célèbres, on peut penser qu'il l'y a écrit lui-même, moralement s'entend.

Le 20 octobre 1878, il a décidé de fêter la grande pianiste qu'est restée Clara Schumann: c'était le cinquantième anniversaire de sa première apparition en public. Il organise au Conservatoire de Francfort, dont il est le directeur, une fête admirable, avec tapis de fleurs, fauteuil enguirlandé, couronne de laurier, audition d'œuvres de Clara. Clara Schumann est émue malgré elle: on résiste au caractère de Raff! On craint Raff. Pourquoi?

Reprenons le personnage adolescent. On le surprend à sa table de travail, de nuit, les pieds dans un baquet d'eau froide pour vaincre le sommeil. Cela se passait dans la maison paternelle, à Schwyz, en 1838. Telle est la volonté, et, partant, l'attitude de Raff!

Ce qu'il compose pour le piano enthousiasme Mendelssohn, qui présente ces premières œuvres à son éditeur en les comparant aux meilleures compositions du moment. Encourageant, cela, non? Puis c'est la rencontre avec Liszt. La fille de Raff, son unique biographe, a commis un livre aussi imprécis qu'imagé, introuvable aujourd'hui. Elle relate cette rencontre: Raff arrive, à pied, sous l'orage, à la salle de concerts. Plus de places! Le secrétaire de Liszt intervient et le maître convie le jeune Raff à monter sur l'estrade pour assister à la fin du concert. Ce qui est gênant, c'est que les dates ne concordent pas, que Mademoiselle Raff se trompe de ville et qu'il semble que Raff connaissait déjà Liszt... Tant pis pour cette image d'Epinal. Conservons le sentiment que Liszt aura eu sur Raff une emprise considérable.

Liszt l'invite une première fois à travailler avec lui comme secrétaire. Réflexion de Raff, refus. Il est de goûts trop conservateurs. Puis il se laisse convaincre: il devient le secrétaire de Liszt. Il s'installe à Weimar. Son travail consiste à mettre au net les manuscrits du maître, à l'aider pour l'instrumentation, la copie, à organiser les manifestations musicales, dont Liszt fait de véritables fêtes dans toute l'Europe. Et puis, il se lance dans la critique musicale. Il rencontre un obstacle nommé Wagner, le jauge mal, le heurte de plein fouet, critique ses longueurs, son système de Leitmotive. Mais sans la truculente insolence de Tolstoï. Raff blesse Wagner sans même s'en douter, et, sans s'en douter, retourne contre lui une moitié de l'Europe.

Alors, quand il fait jouer ses propres œuvres, on n'est guère bienveillant pour lui. Ce sera pourtant Liszt qui montera son opéra «König Alfred». Au dernier moment, appelé loin de Weimar pour raisons de famille, il donnera au chef d'orchestre Raff sa chance: ce sera à lui de faire jouer sa propre musique. Et de loin, Liszt organisera tout... jusqu'au souper final! Triomphe du «König Alfred». Mais dans un vase clos. Raff étouffe. L'ombre de Liszt lui pèse. Liszt comprend. Il lui suggère d'accepter un poste de secrétaire auprès de la nouvelle fondation Goethe. Liszt comprend. Il ouvre les mains: Raff s'envole.

A Wiesbaden, il va vivre plus de vingt ans. Là, il va composer cinq de ses onze symphonies, des opéras, des concertos, de la musique de chambre. Avec acharnement. Avec trop de volonté de s'affirmer. Liszt l'avait disputé à ce sujet. Raff n'écoute personne. Il crée. On le joue. Ses œuvres passent les frontières. Musique carrée, germanique, forte, avec parfois des coins de ciel bleu, comme dans Mahler.

En 1874 se présente le poste de directeur au Conservatoire de Francfort. Sur les rangs: Brahms et Raff. On choisit Raff. Il s'est élevé à la force du poignet. Compositeur incontesté, humaniste, curieux aussi bien des langues anciennes que des mathématiques, il reçoit, dans son conservatoire fameux, des hôtes aussi fameux: von Bülow, Hiller, Brahms. Liszt y vient jouer du piano à quatre mains avec Clara Schumann. Raff allonge sa liste d'opus.

Soudain sa santé défaille. Et sa musique défaille: de jeunes compositeurs, se sont révélés, aux musiques plus complexes, plus décriées aussi. L'intérêt du public change de pôle. Raff, malade, a le temps de sentir le vide se creuser autour de lui. Il a le temps de sentir sur sa face l'épouvantable vent de l'oubli.

Juin 1882. Clara Schumann relate l'enterrement de son frère ennemi: *Voilà un homme qui a créé sans repos, avec talent et adresse, et aussi avec fantaisie... et à présent? On l'a honoré: on s'est contenté d'écouter sa musique deux heures et l'on se persuade avoir tout fait. On ne pense plus à lui! Je crois que son talent aurait mérité mieux et je trouve cela terriblement triste.*

Un nom en capitales sur un mur. Et le vide. P.-Ph. C.